



STEVE PAGE

Le Nigeria et la Suisse, des affaires d'indépendance

Commerce, diplomatie et
coopération 1930–1980

PETER LANG

1. Introduction

Aujourd'hui, parmi les Nigériens pour qui la Suisse évoque quelque chose, beaucoup la rattachent à la broderie qui en est importée et reste prisée pour la confection d'habits au fil des années. Ne sont pas rares non plus, ceux qui la désignent spontanément par «l'endroit où ils cachent tout l'argent volé». Le pronom «ils» se réfère aux politiciens nigériens ayant confondu les caisses de l'Etat avec leur compte en banque personnel. Bien que le gouvernement déclare sa lutte contre les détournements de fonds et toute forme de corruption, la portée concrète de cette intention peine à se faire sentir.¹ D'autre part, le secret bancaire, pratiqué en Suisse et dans d'autres pays², facilite les détournements de fonds en général. Ce fut le cas sous la dictature du général Sani Abacha, dont le clan parvint à placer en Suisse en tout cas 660 mio \$.³

Dans l'opinion publique suisse, *Nigeria* s'associe avant tout à la secte islamiste Boko Haram, ou encore à une catégorie de requérants d'asile, que le directeur de l'Office fédéral des migrations Alard du Bois-Reymond, en 2010, déclare à 99.5% criminels et pour qui la Confédération prévoit des «vols spéciaux» de rapatriement.⁴

-
- 1 Suite au retour à la démocratie en 1999, le gouvernement Obasanjo met sur pieds deux organes anti-corruption – EFCC et ICPC. Daniel Jordan Smith: *A Culture of Corruption. Everyday Deception and Popular Discontent in Nigeria*. Princeton 2007, pp. 114-117.
 - 2 Voir: <financialsecrecyindex.com/index.html>. Consulté le 19.2.2013.
 - 3 Voir: Daniel Ammann: «Fluchtgelder. Die heilsame Wirkung von Skandalen». In: Peter Röhliberger (Hg.): *Skandale: was die Schweiz in den letzten zwanzig Jahren bewegte*. Orell Füssli, Zürich 2005, pp. 99-103. Site de la Chambre de commerce internationale: <icc-ccs.org/home/news/118-leading-cases/697-abacha-case>, consulté le 18.1.2013.
 - 4 *NZZ am Sonntag*, 11.4.2010. Francesca Falk: «Eine postkoloniale Perspektive auf die illegalisierte Immigration in der Schweiz». In: Patricia Purtschert, Barbara Lüthi, Francesca Falk (Hg.): *Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien*. Transcript, Bielefeld 2012, p. 210.

Ces regards croisés datent du 21^e siècle et sont portés sur des événements récents. Auparavant, les «Nigériens» n'ont pas leur place dans le débat sur l'immigration en Suisse, bien qu'en 1981, 303 résidents y sont enregistrés. Et si le scandale des fonds Abacha éclate en 1999, ils ont été placés en Suisse graduellement au cours des années précédentes. En 2005, le rapatriement de ces sommes a lieu suite à quelques échanges de vues sur le plan diplomatique, notamment par le biais de l'ambassade de Suisse au Nigeria, ouverte en 1960, et celle du Nigeria à Berne, établie six ans plus tard. Ceci révèle des relations bilatérales un peu plus anciennes que le tournant du millénaire. On peut donc s'interroger sur leur nature, vu qu'elles ne se sont pas toujours posées en termes de broderie, de fraudes financières et d'asile.

Pour beaucoup de Nigériens, l'image de la Suisse dépasse celle d'un producteur de broderie et refuge pour fonds détournés, pour autant qu'on précise le lien entre elle et des noms tels UTC ou Maggi. Les initiales UTC renvoient à une entreprise commerciale bâloise, arrivée à Lagos en 1930 et qui essaime supermarchés de luxe et garages à travers le pays. Quant au cube de bouillon Maggi, initialement fabriqué à Kempthal, ce produit qui transforme la culture alimentaire nigérienne à partir des années 1970 est actuellement vendu à chaque coin de rue et sur chaque place de village. Inversement, la plupart des Suisses portant un regard plus large sur le Nigeria sont nés avant 1968, année où la télévision diffusait les images d'agonie d'enfants squelettiques aux ventres gonflés, en conséquence de la Guerre civile, communément appelée Guerre du Biafra. Plus d'un Suisse se souvient d'avoir cassé sa première tirelire pour leur venir en aide.

Ces quelques points saillants dans l'opinion publique ne cachent pas le fait que les indices économiques globaux de la relation bilatérale Suisse – Nigeria demeurent peu significatifs, sachant la part du continent africain inférieure à 5% des échanges commerciaux de la Suisse. Mais pris isolément, 10% du pétrole brut qu'elle importait en 2009 provenaient du Nigeria.⁵ Les deux pays ont tissé des liens peu visibles, mais solides et durables, contrastant avec des relations internationales plus tradition-

5 Lien *Business and economy in Nigeria* du site de l'ambassade de Suisse à Abuja. <eda.admin.ch/eda/en/home/rebs/afri/vnga/ref_bufor/busnga.html>, consulté le 15.1.2013.